



OUTIL D'EXPLOITATION

INTRODUCTION

Le château de Champs-sur-Marne possède quantité de pièces qui sont autant d'invitation au voyage vers un Orient plus ou moins proche. L'objectif de cet outil est de donner des pistes de travail aux enseignants qui souhaiteraient travailler avec leurs élèves sur le thème du regard porté aux XVIIe-XIXe siècles sur un ailleurs exotique et fantasmé. (voir dossier thématique)

1. LE PARAVENT EN LAQUE DE COROMANDEL

Dans le grand salon, est placé le **paravent en laque de Coromandel**, du nom d'un port de l'Inde d'où étaient exportées les marchandises chinoises vers l'Europe. Il est pourvu de douze feuilles de laque. La laque est une technique inventée en Chine et qui connaît un essor important sous la dynastie des Han (206 avant J.C.-220 après J.-C.). Connue depuis l'Antiquité, les Romains utilisent le terme de *gomma lacca* pour désigner cette gomme-laque, produite par une cochenille vivant dans le sud-est asiatique. La laque est donc à la base une résine qui provient d'un arbre exotique et en étant chauffée, elle peut être apposée sur des objets : vaisselle, coffrets, pots à tabac ou encore paravents. Les couleurs visibles sur les panneaux sont obtenus par des pigments mélangés préalablement à la laque.

Les Européens du XVIIe siècle apprécient ces objets d'autant qu'ils ne maîtrisent pas cette technique considérée comme très exotique. Il faudra attendre les frères Martin, ébénistes à Paris, pour voir naître, vers 1730, un vernis qui porte leur nom, une imitation de laque à base de copal (résine proche de l'ambre). Avant cette invention, des morceaux de feuilles de paravents en laque pouvaient être découpées et plaquées sur certaines parties de meuble des XVIIe-XVIIIe siècles.

En dehors de la technique très exotique de ce paravent, ce sont aussi les motifs **sinisants** visibles sur ce paravent qui sont dignes d'intérêt. La face principale (visible au public) représente un palais chinois : au centre, un prince reçoit la visite d'enfants de sa famille et à droite, le quartier des femmes avec une princesse. Au dos, des arbres sont représentés.



Propositions pédagogiques :

Décrire la scène centrale en imaginant un récit imaginaire.

Décrire les motifs décoratifs qui encadrent cette scène (éventails, idéogrammes chinois et bouquets).

Isoler un élément décoratif du paravent et le dessiner en l'imaginant dans une autre scène.

2. LA TAPISSERIE « L'EMPEREUR DE CHINE EN VOYAGE », DERNIER QUART DU XVIIE SIECLE

Dans le fumoir, une tapisserie de grande taille occupe un des pans du mur en bois brut. Cette tapisserie du XVIIe siècle, intitulée « L'Empereur en voyage », est issue de la manufacture de Beauvais et provient d'une tenture de neuf tapisseries intitulées :

1. L'Audience de l'Empereur
2. L'Empereur en voyage
3. Les Astronomes
4. La Collation
5. La Récolte des Ananas
6. La Récolte du Thé
7. La Retour de la Chasse
8. L'Embarquement de l'Empereur
9. L'Embarquement de l'Impératrice

Cette tapisserie, « L'Empereur en voyage », a été tissée sous la direction de Philippe Behagle (1641-1705), d'après un dessin de Jean-Baptiste Monnoyer (1634-1699).



Sur cette tapisserie, on reconnaît l'empereur Kangxi (1654-1722) sur son palanquin porté par quatre serviteurs et suivi de membres de la cour impériale, à cheval et à pied. Sur son passage, un autre serviteur jette des fleurs au sol tandis que deux Chinois, en bas à droite, se prosternent devant l'empereur. Cet empereur contemporain de Louis XIV connut le plus long règne de l'histoire de la Chine, de 1661 à 1722. Il entretint ainsi des relations privilégiées avec le monarque français.

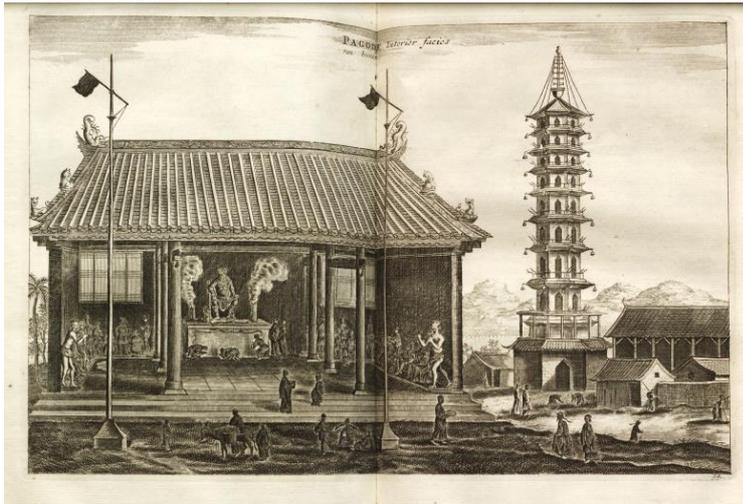
Dans le coin supérieur droit, le père jésuite Adam Schall von Bell (1591-1666) habillé à la mode des mandarins, les lettrés de la cour impériale, tient de sa main gauche une sphère armillaire, signe que l'Occident entre en Chine grâce à l'astronomie. En effet, les jésuites sont acceptés à la cour de l'empereur grâce à leurs connaissances scientifiques, notamment en mathématique et en astronomie. L'empereur

Kang-xi encouragea ainsi les jésuites à construire un observatoire à Pékin. Les marches mènent à un temple dans lequel se tient une divinité assise.

En arrière-plan, une pagode renforce l'exotisme de la scène.

Si certains détails sont vraisemblables (dais du palanquin surmonté d'un dragon, toit relevé de la pagode et du temple...), d'autres au contraire sont adaptés à la mode occidentale (les tissus représentés sur les habits et le tapis du prince par exemple) ou encore purement fantasmés (décor végétal imaginaire).

Deux ouvrages constitués de riches gravures, celui du Hollandais Jan Nieuhoff (1665) et celui de l'Allemand Athanasius Kircher (1667), diffusent une iconographie chinoise qui inspira les artistes des manufactures pour réaliser les tapisseries comme celle du château de Champs.



Intérieur de Temple avec Pagode, in J. Nieuhoff, L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces-Unies, 1665.



Portrait du père Adam Schall in A. Kircher, La Chine illustrée, 1670.

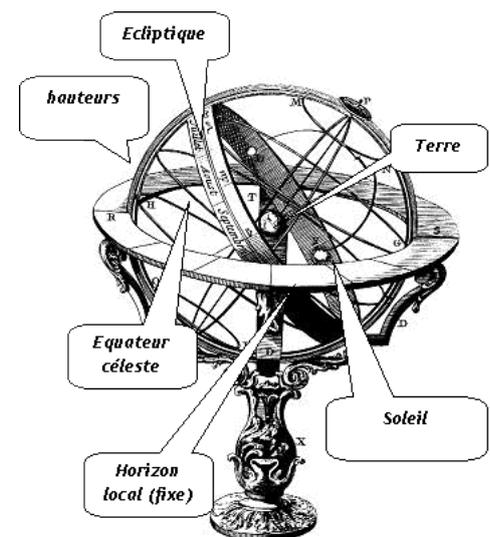
Propositions pédagogiques :

A partir des documents annexes, repérer les motifs sinisants visibles sur la tapisserie.

Décrire sur la tapisserie les motifs relevant du pouvoir de l'empereur, ceux relevant de la science et ceux relevant de la religion.

Relever les motifs dessinés à l'occidentale.

A l'aide du document annexe, décrire la sphère armillaire et expliquer quelle vision de l'Univers promeut cet objet scientifique.



Sphère armillaire

3. LE SALON CHINOIS

Peintes par Christophe Huet en 1748, les boiseries du salon chinois offrent une grande richesse iconographique.

Les saynètes représentent de nombreux motifs exotiques (statues de bouddhas au plafond, personnages enturbannés à la turque, chiromancienne, Chinois aux moustaches tombantes, nattés et couverts parfois d'un chapeau conique en osier, etc.).



Détails du plafond (bouddha et arabesques), Salon chinois.



La diseuse de bonne aventure, Salon chinois.



Chasse à l'autruche et jeux d'enfants, Salon chinois

Mais si le caractère chinois des saynètes est reconnaissable c'est aussi parce qu'il est très codifié et stéréotypé pour le XVIIIe siècle. Ainsi, certaines scènes sont entièrement imaginaires comme cette chasse à l'autruche, animal inconnu en Chine.

Propositions pédagogiques :

Décrire les scènes des boiseries du salon chinois en isolant plusieurs thèmes propres à la maison de plaisance : le jardinage, la pêche, la chasse, le jeu, l'amour.

Relier des motifs des boiseries à des motifs présents dans la pièce à travers le mobilier (pied en forme de dragons par exemple) ou encore les tissus (motifs floraux des sièges ou pagode sur les rideaux).

Relever les incohérences de ces scènes qui témoignent d'une vision fantasmée de l'Orient (chasse à l'autruche, différents costumes entre la chiromancienne et le jardinier chinois).

Utiliser le site de la base Regards (taper salon chinois dans « rechercher ») et raconter une histoire sous forme de bande dessinée à partir d'une sélection de photos.

Comme pour le salon chinois, les peintures des boiseries du cabinet en **camaïeu** de bleu sont l'œuvre de Christophe Huet. Le peintre s'inspire directement de la chambre bleue de la comtesse de Mailly réalisée à la demande de Louis XV pour son château de Choisy en 1742 ; le mobilier spécialement conçu pour cette pièce reprenait les motifs de bleu et blanc : une commode livrée par le marchand-mercier Hébert est d'ailleurs visible au musée du Louvre. Les tons de bleu et blanc rappellent la couleur des porcelaines chinoises de la dynastie Ming, très prisées au XVIIIe siècle. Si le château de Choisy a disparu, le boudoir en camaïeu de bleu de Champs-sur-Marne donne à voir un intérieur similaire mais cette fois-ci sans le mobilier du XVIIIe siècle qui lui était associé et qui fut dispersé sous la Révolution. Les motifs de cette pièce rappellent les plaisirs simples pratiqués dans une maison à la campagne : l'art d'agencer les bouquets (à gauche) ou l'art de boire (à droite) par exemple.



L'art d'agencer les bouquets, Cabinet en camaïeu de bleu.



L'art de boire, Cabinet en camaïeu de bleu.

Propositions pédagogiques :

Décrire **pour chaque scène visible** les activités représentées.

Décrire les motifs qui renforcent l'exotisme (oiseaux, végétaux, chapeaux chinois, nattes) et ceux qui font penser à des scènes occidentales du XVIIIe siècle (prendre le thé ou faire des bouquets).

Décrire la technique utilisée pour donner l'illusion de profondeur et accentuer les contrastes.

5. LA COLLECTION DE PORCELAINES CHINOISES

Tout comme le mobilier, les porcelaines ont été achetées par le comte et la comtesse Cahen d'Anvers qui acquièrent le château en 1895 pour en faire l'écrin de leur collection.

La majorité des porcelaines présentes au château datent du XVIII^e siècle mais certaines, notamment les porcelaines de la fin de l'ère Ming sont datées du XVII^e siècle alors que d'autres remontent au XIX^e siècle.

Certaines sont placées telles quelles dans les pièces, les couloirs ou l'escalier d'honneur du château alors que d'autres ont subi des transformations au XVIII^e ou au XIX^e siècle afin de les adapter à la mode occidentale. Dans le grand salon, des vases ont ainsi été montés en lampe à la fin du XIX^e siècle et des ornements en bronze doré ont ainsi été ajoutés.

Observer les porcelaines présentes au château permet non seulement de retracer l'histoire des porcelaines chinoises (différents types de « familles » de porcelaines sous l'empereur Kangxi par exemple) mais aussi d'observer des usages différents (propitiatoire, bol à poissons, boîte à grillons, encens...) ainsi que des motifs variés (paysages, personnages, animaux, décors floraux...).

Propositions pédagogiques :

Sur ce pique-fleurs en forme de commode daté du XVIII^e siècle, relevez, dans les motifs, la technique ou la forme, ce qui renvoie à la Chine et ce qui renvoie à l'Europe du XVIII^e siècle.

Dans votre visite du château, repérez un élément d'architecture et un élément de mobilier qui font penser à ce pique-fleurs et prenez les en photo.



Pique-fleurs en forme de commode, porcelaine, H. 13 cm x la. 22 cm x pr. 12,5 cm, XVIII^e siècle.



Vase de Chine, famille verte, H. 44 cm x diam. 18 cm, XVIIIe siècle.

Propositions pédagogiques :

Sur ce vase de Chine du XVIIIe siècle, visible dans le salon d'angle, décrivez les scènes représentées en isolant chaque partie.

Propositions pédagogiques :

Choisissez, à votre tour, d'autres objets en porcelaine et prenez-les en photo. Puis décrivez-les en vous intéressant à la forme, aux couleurs, aux motifs, aux transformations possibles (un vase transformé en lampe par exemple), aux usages possibles (vase, pique-fleurs, cache-pot, pot pourri...).

Ce travail de recherche peut aussi être mené en salle informatique à partir de la base Regards du CMN. Aller à l'adresse suivante : www.regards.monuments-nationaux.fr puis dans l'onglet de recherche, taper « porcelaines champs sur marne » pour avoir accès à une riche base iconographique.

TABLEAU NON EXHAUSTIF DES PORCELAINES CHINOISES ET DES EMPEREURS DE CHINE

Dynasties	Empereurs importants (dates de règne)	Familles de porcelaine
Han (206 avant J.-C.-220 après J.-C.)		Apparition des premières porcelaines véritables
Ming (1368-1644)		Porcelaine bleu et blanc (à partir de cobalt)
Qing (1644-1911)	Kangxi (1661-1722)	Porcelaine Qing « bleu et blanc » (surnommé bleu saphir car le cobalt est débarrassé de ses impuretés de manganèse)
	Yongzheng (1723 - 1736)	
	Qianlong (1736-1796)	
		« Famille rose »
		« Famille verte »

Les porcelaines de Chine visibles au château sont datées pour la plupart des XVIIIe-XIXe siècles et sont en ce sens associées à la dynastie Qing et plus particulièrement aux empereurs susmentionnés. Certains vases portent même la marque de l'empereur Kangxi (1661-1722), contemporain de Louis XIV (1643-1715).



Situées dans l'escalier d'honneur, les deux grandes potiches de Chine bleu et blanc, montées sur bronze doré seraient très probablement datées de la fin de la dynastie Ming, donc du XVIIe siècle.

Glossaire

Camaïeu : peinture monochrome (d'une seule couleur) qui utilise des dégradés d'une même couleur choisie par contraste sur une couleur de fond opposé (comme pour le cabinet de camaïeu, du bleu sur du blanc).

Propitiatoire : qui est destiné à rendre une divinité propice, à obtenir la réalisation d'un souhait.

Sinisant : qui évoque la Chine.